



Le commandement de l'un des navires de la suite du vice-roi, avait été confié à un officier de marine que son expérience et un voyage antérieur en Amérique recommandaient tout particulièrement pour ce poste. A la démarche de cet officier, à ses relations avec les gens de bord, on reconnaissait en lui un de ces élégants et intrépides marins, comme la France en sait produire, aussi calmes et courageux à l'heure du danger que courtois et spirituels camarades dans la vie de chaque jour. On le nommait le lieutenant Brunelle.

Cet homme, nous l'avons déjà rencontré ; nous l'avons vu un jour se lever entre l'innocence et le crime, et venger la mort de Georges de Roberval.

Par un de ces enchaînements secrets dont Dieu tient les trames et qui produisent quelquefois des chocs d'où résulte la lumière, Gontran de Kermer se trouvait à bord du navire qui portait M. Charles Brunelle.

Après avoir reçu la lettre de Mademoiselle de Roberval, M. de Kermer désespéré, ne songeant plus qu'à cette fatalité qui le séparait de la femme aimée, se jeta sur la seule alternative qui lui restât, retrouver l'officier de marine. Il sut que ce dernier était quelques mois auparavant en Amérique et il se décida à s'embarquer pour le nouveau continent. Le hasard fit qu'il prit passage sur le navire que commandait l'homme dont il allait chercher la trace.

M. de Kermer et M. Brunelle s'étaient souvent rencontrés autrefois chez Georges de Roberval. Leur amitié pour ce dernier avait créé entre eux un courant de